

**ÉDITION
2018
– 2019**

**ESPÈCES VÉGÉTALES
ET ANIMALES
MILIEUX NATURELS**



la feuille

DE L'ÉCO-PARLEMENT DES JEUNES DES PYRÉNÉES-ATLANTIQUES



Les jeunes artisans du vivant

Durant toute l'année, ils ont travaillé sur la biodiversité. Puis ils ont agi pour le vivant, notamment en fabriquant des abris à insectes. Près de 200 écoliers, collégiens et lycéens ont participé à l'Éco-parlement des jeunes. Ils ont aussi écrit ce journal.

UN ÉVEIL À LA BIODIVERSITÉ

La dixième édition de l'Éco-parlement des jeunes, à laquelle ont participé 176 enfants et adolescents, a choisi la diversité du vivant comme thématique unique. Un sujet plus que jamais d'actualité.

L'Éco-parlement des jeunes, 10 ans déjà. Dix ans que des élèves d'écoles primaires, collèges et lycées des Pyrénées-Atlantiques se retrouvent par centaines pour découvrir des thématiques liées à l'environnement. Les découvrir mais surtout les comprendre, se les approprier, s'y immerger. Et puis restituer, dialoguer, échanger entre petits et grands enfants, entre enfants et adultes, entre spécialistes et novices. Pour enfin créer, passer à l'action. Pas pour faire pschitt, mais s'inscrire dans la durée.

Planter des haies, comme l'an dernier dans le vallon du Clamondé, à Arthez-de-Béarn. Fabriquer et installer des hôtels à insectes, comme cette année dans cinq communes du nord-est du Béarn, à la Saligue aux oiseaux à Biron, à la Colline de la Bergerie à Cambo-les-Bains, dans les jardins de l'hôtel du département à Pau. Ou encore créer des nichoirs pour que reviennent mésanges et rouges-gorges dans une cour de récréation, ou planter des arbres au bord d'un cours d'eau, quoi de plus beau ?

Neuf classes venues de tout le département ont participé à l'édition 2018–2019 de l'Éco-parlement des jeunes, soit un total de 176 enfants et adolescents issus de quatre écoles primaires, de deux établissements spécialisés, d'un collège et d'un lycée agricole.

Des articles écrits par les enfants

Ce journal, « La Feuille », est écrit par les jeunes de l'Éco-parlement. Ce sont eux, encadrés par leurs enseignants et un journaliste, qui ont pris la plume pour témoigner de leur activité, de leur compréhension de la biodiversité et de leurs actions pour la préserver. Cet exercice « journalistique » est aussi l'occasion d'une sensibilisation aux médias dans un monde tissé de réseaux numériques et submergé d'informations et de messages.

En 10 ans d'existence, l'Éco-parlement aura balayé le spectre des grandes thématiques liées à l'environnement, au travers du traitement des déchets, du gaspillage alimentaire, du cycle et de la qualité de l'eau, de l'énergie, des milieux naturels, de la faune, de la flore... Cette année, l'Éco-parlement des jeunes a choisi de se concentrer sur la biodiversité. À elle seule, cette diversité du vivant est un monde que l'homme n'a toujours pas fini d'explorer ou de comprendre, des confins des forêts aux fonds des océans, en passant par les torrents pyrénéens. C'est dire que les sujets ne manquent pas. Et cependant se multiplient les études scientifiques qui recensent l'écroulement vertigineux de populations entières d'espèces vivantes. Sous nos yeux disparaissent poissons, amphibiens, reptiles, oiseaux, mammifères, insectes et espaces naturels.

La compréhension de la biodiversité est une question cruciale d'éducation. La sauvegarde de cette biodiversité, pour ne pas dire son sauvetage, est, elle, une question tout simplement vitale. Avec ses enfants, ses enseignants, ses animateurs naturalistes professionnels, ses acteurs privés et associatifs qui œuvrent pour l'environnement, l'Éco-parlement des jeunes trace une voie en ce sens. Un nouveau pas vient d'être franchi cette année sur ce chemin.

L'Éco-parlement des jeunes, comment ça marche ?

Voir notre infographie en pages centrales



Lors de la journée du 8 novembre à Ledeuix, sur le stand des Jardins d'Aurélié : des enfants apprennent à connaître et à reconnaître des plantes.

LE TEMPS DES RENCONTRES

L'Éco-parlement des jeunes est ponctué par des journées où les classes rencontrent des acteurs de terrain. Puis tous les élèves se retrouvent pour présenter leurs travaux et réaliser une action commune.

La navigation sur le fleuve annuel de l'Éco-parlement des jeunes est marquée par de grandes escales obligatoires pour tous les participants. Pour cette édition 2018–2019, trois « forums des acteurs » sont d'abord organisés. Par groupes de trois, les classes participent à ces rendez-vous structurés selon un même schéma. Durant la matinée, les élèves rencontrent des acteurs associatifs spécialistes de la biodiversité. L'après-midi est consacrée à des ateliers en plein air de découverte de la faune et de la flore environnante, et aussi d'initiation à la photographie en préparation des reportages que les élèves réaliseront plus tard pour « La Feuille ».

Enfin, un ultime rendez-vous réunit tous les participants de cette édition de l'Éco-parlement des jeunes pour une présentation respective de leurs travaux de recherche et pour une action commune et pérenne.

Ledeuix, jeudi 8 novembre 2018. L'Éco-parlement des jeunes 2018–2019 est lancé. Une soixantaine d'élèves des écoles primaires Labarraque (Oloron), Trianon (Pau) et du Ditep Les Events (Rivehaute) se retrouvent dans la salle polyvalente de Ledeuix, près d'Oloron-Sainte-Marie. Ils découvrent les stands pédagogiques proposés par les associations Cistude Nature, Curieux de nature, Les Jardins d'Aurélié, la fédération de pêche 64, le Groupe d'études ornithologiques béarnais, le Centre d'études et de sauvegarde de la biodiversité. Ils sont accueillis par le maire de Ledeuix, Bernard Aurisset, et le vice-président de la communauté de communes du Béarn des gaves, Daniel Arribère.

Hasparren, mardi 13 novembre 2018. Le lycée Armand-David, à Hasparren, accueille la deuxième journée de rencontre. Y participent la classe de seconde GT de l'établissement haspandar, ainsi que les classes de CE2–CM1 et de CM1–CM2 de l'école d'Urrugne. Le Civam Biharko



Lors de la journée de rencontre, à Mourenx. Des élèves de l'école Labarraque, d'Oloron-Sainte-Marie, présentent leurs travaux à des classes de l'Éco-parlement des jeunes.

Lurraren Elkartea (BLE), Hegalaldia, la Ligue de protection des oiseaux, le Conservatoire de l'abeille noire et la fédération de pêche 64 y présentent leurs activités. Des étudiantes en BTS Gestion et protection de la nature (GPN), du lycée de Saint-Pé-sur-Nivelle, assurent également une présentation des espèces locales de papillons. La conseillère départementale du canton, Isabelle Pargade, et le directeur du lycée, Bertrand Gaufray, apportent en personne leur soutien à tous et disent leur enthousiasme.

Gelos, jeudi 15 novembre 2018. La troisième journée de rencontre se tient au gymnase municipal de Gelos. Y sont conviés les élèves de CM1–CM2 de l'école de Meillon, de cycle 3 du Ditep Notre-Dame de Guindalos de Jurançon, ainsi qu'une classe de 6e du collège des Lavandières de Bizanos. Ils rencontrent durant la matinée le Groupe d'études ornithologiques du Béarn, le Conservatoire des légumes anciens du Béarn, le Groupe entomologique

des Pyrénées Occidentales, le Potager du futur, la Société mycologique du Béarn. Le Département y explique pour sa part les enjeux des espaces naturels sensibles dont il assure la gestion.

Mourenx, mardi 12 mars 2019. C'est le grand jour. Tous les participants de l'Éco-parlement des jeunes se rassemblent à Mourenx, salle Louis-Blazy, pour une journée de rencontre. Chaque classe présente à ses homologues son travail d'enquête sur la biodiversité : pollinisation, plantes sauvages urbaines, variétés anciennes de blé, espèces en danger et qualité des eaux de rivière sont notamment exposées en détail. Lors d'un vaste atelier, les élèves fabriquent des hôtels à insectes destinés à être installés dans leurs établissements, leurs communes, ainsi que dans des espaces naturels (voir p. 28–29). Le Conservatoire d'espaces naturels d'Aquitaine clôture la journée en expliquant son action en faveur des corridors écologiques.

UNE PRAIRIE POUR LES ABEILLES

Nous avons décidé de planter des fleurs afin de favoriser la vie du rucher installé par la mairie.



Avec leur animateur, Pierre Brégeaux, les élèves ont étudié la biodiversité du site d'installation des ruches.

Notre action pour la biodiversité ? Elle s'est imposée à nous. En effet, la mairie de Meillon avait pour projet d'installer des ruches sur notre territoire.

Lors de notre enquête sur les abeilles, nous nous sommes rendu compte que l'espace choisi par la commune pour l'installation des ruches ne constituait pas l'environnement le plus favorable à la vie des abeilles. L'endroit

possède cependant des avantages. Il est bordé par un cours d'eau, ce qui est un élément propice à la biodiversité. Il est également pourvu de grands arbres, parmi lesquels on trouve des acacias, connus pour être mellifères. Mais rien de plus.

Nous avons donc décidé d'aider les abeilles en aménageant ce site pour en faire une zone de confort. Nous avons donc cherché quelles



Des espèces végétales trouvées sur le site.

sont les plantes mellifères que nous pourrions planter. Et nous allons semer différentes graines pour créer une prairie fleurie autour des ruches. Ces fleurs fourniront aux abeilles le nectar et le pollen dont elles ont besoin.

Cette action permettra de préserver les abeilles, une espèce d'insecte largement touchée par la pollution et les prédateurs.

« CINQ RUCHES PÉDAGOGIQUES À MEILLON »

Le maire explique pourquoi la commune a décidé d'installer un rucher. Il donne des précisions sur ce projet. Entretien.

Nous avons reçu dans notre classe le maire de Meillon, Patrick Buron. Nous lui avons posé des questions sur le projet d'installation¹ de ruches dans la commune.

Pourquoi avez-vous choisi d'installer des ruches et des abeilles à Meillon ?

Je fais partie d'une association, les Vignes de Franqueville, avec laquelle on a créé un vignoble de 1 hectare dont 30 ares de vieilles vignes du Béarn. On s'est donc posé la question de la pollinisation. Car il nous manquait des fleurs et donc des abeilles. Pour ça, nous avons créé l'association Danse des Abeilles, afin de constituer un rucher, avec cinq ruches au château de Franqueville et cinq ruches à Meillon.

Combien d'abeilles y a-t-il dans ce rucher ?

Il y en a en tout 35 000, soit 3 500 abeilles par ruche, achetées chez un apiculteur.

Est-ce que ces ruchers seront ouverts au public ?

Oui, bien sûr, mais avec des limites cependant, car le public pourrait faire fuir les abeilles et il ne faut pas les déranger.



Le maire de Meillon, Patrick Buron, s'est rendu dans la classe pour parler aux élèves du projet de rucher pédagogique.

Quels sont les avantages de ces ruches ?

Nous avons choisi des ruches kenyanes parce qu'elles ont besoin de moins d'entretien que les ruches classiques. Aussi, elles sont plus pédagogiques car on peut voir les abeilles grâce à une vitre sur l'avant.

Qui les a fabriquées ?

Les ruches ont été conçues au Canada. Nous avons privilégié le lien avec la nature en choisissant un bois

respectueux de l'environnement et une peinture biologique. Chaque ruche a sa couleur pour faciliter leur reconnaissance par les abeilles. C'est un projet social car les ruches ont été fabriquées au sein d'un Esat (établissement et service d'aide par le travail) à Idron.

¹. L'entretien avec le maire de Meillon a été réalisé fin mars alors que les ruches n'étaient pas encore installées. Leur mise en place devait intervenir en mai, après la rédaction de ces lignes.

DOUCEUR DE PISSENLIT

Il existe des plantes dites mellifères. Ces plantes permettent aux abeilles de produire du miel et de disposer d’un bon environnement de vie. Une de ces plantes est présente sur le lieu sélectionné pour notre action. Il s’agit du pissenlit, qui fleurit au printemps.

Dans le pissenlit, tout se mange, rien ne se perd. Fleurs, racines, feuilles : vous pouvez le consommer de la tête aux pieds. Ses fleurs peuvent être infusées dans du sucre pour donner le miel de

pissenlit aussi appelé cramailote. Les racines, séchées, peuvent quant à elles être infusées dans de l’eau bouillante et bues en tisane.

Une autre plante mellifère connue de nos régions est le trèfle hybride. Cette herbacée est une espèce prairiale annuelle ou bisannuelle, c’est-à-dire à dire qu’elle se renouvelle tous les ans ou tous les deux ans. Il est très intéressant de la semer pour que les abeilles aient de quoi se nourrir.



Pissenlit en fleurs et pissenlit avec ses aigrettes.

Les abeilles à la loupe

Les élèves. CM1–CM2.

L’enseignante. Nolwenn Doby.

Les partenaires. Pierre Brégeaux (Éducation Environnement 64), les agents de la commune et le maire de Meillon.

Le constat. Les abeilles disparaissent. Nous avons voulu savoir à quoi sert la pollinisation. Nous nous sommes intéressés au site d’installation d’un rucher pédagogique dans la commune.

Les actions. Etude des abeilles et de la fabrication du miel, enquête de terrain sur la biodiversité dans le village, découverte des plantes, insectes et animaux de la cour de notre école.

La réalisation. Aménagement d’une prairie mellifère pour le rucher installé dans la commune.

La valorisation. Inauguration de la prairie aux abeilles dans le cadre de la fête de l’école le samedi 15 juin à partir de 15 h.

Ce qu’ils ont appris. Le rôle des pollinisateurs, la reproduction des fleurs, la fabrication du miel, la réalisation d’une plantation, la fabrication d’hôtels à insectes, l’impact négatif des déchets jetés dans la nature, la nécessité de respecter l’environnement.

Ce qu’ils ont aimé. Fabriquer eux-mêmes un hôtel à insectes. Participer à un projet inscrit dans la durée, dans leur commune.

MAIS COMMENT FONT-ELLES LEUR MIEL ?

Comment l’abeille fabrique-t-elle son miel ? De retour à la ruche, elle mélange le nectar et le miel-lat à sa salive puis malaxe le tout. Elle place ensuite ce mélange de son jabot à une autre abeille, puis une autre, et à une autre, etc. Au fur et à mesure qu’il passe d’abeille en abeille, ce mélange se transforme et se concentre pour devenir... du miel !

Seules les abeilles savent faire du miel. L’homme en est incapable ! On estime qu’une ruche produit en moyenne plus de 20 kg de miel par an. Il est stocké pour servir de nourriture aux abeilles pendant l’hiver.

En fonction des espèces de fleurs ou d’arbres présentes autour de la ruche, le miel sera différent en couleur mais aussi en goût.

L’ANIMAL AUX 6000 PIQUANTS

Texte : **Théo, Nohlan, Ylan, Mattéo**
Illustration : **Mattéo**

Familier des jardins, le hérisson est aussi un bon nageur. Gros dormeur, il hiberne pendant près de la moitié de l’année.



Avec son armure de piquants, le hérisson n’a que peu de prédateurs, à part l’homme et les voitures.

Le hérisson vit dans les forêts, les prairies, les jardins et souvent près des maisons. Il se déplace essentiellement la nuit. Pour chercher sa nourriture, il fouille soigneusement le sol en enfouissant son museau dans les touffes d’herbe.

Un gros dormeur. De novembre à avril, le hérisson vit complètement au ralenti, installé pour dormir dans un nid qu’il a construit. Pendant ce sommeil de presque six mois, la température de son corps passe de 35° C à 10° C et le rythme de son cœur n’est plus que de 20 battements par minute. On dit qu’il hiberne. Même à la belle saison, le hérisson dort ou se repose pendant près de 20 heures par jour.

Un bon nageur. Il sait parfaitement nager et peut courir assez vite : 30 à 40 mètres par minute. Il peut même grimper sur les murs de pierre.

Boule de piques. Avec son armure de piquants, le hérisson ne craint presque rien. Sauf les voitures ! Quand il se sent en sécurité, le hérisson garde ses piquants orientés vers l’arrière. Combien en a-t-il ? Environ 6 000 ! À la moindre alerte, l’animal hérisse ses piques dans tous les sens. S’il est attaqué, il baisse la tête puis se roule en boule. Pour fermer son armure, il contracte ses muscles à fond. Pattes, museau, oreilles, plus rien ne dépasse. Il peut rester pendant des heures dans cette position.

Peu de prédateurs. Mis à part le hibou grand-duc, le blaireau et le renard, peu de prédateurs osent planter leurs serres ou leurs crocs dans cette jungle de piquants.

Les bébés hérissons. La mère hérisson met au monde ses petits au mois de juin, dans un nid garni de feuilles. Les bébés sont au nombre de quatre ou cinq. Elle les a portés 30 jours environ. À la naissance, une fine peau rose recouvre les piquants. Quelques heures plus tard, le dos du nouveau-né se hérisse d’une centaine d’épines blanches.

La mère s’occupe des petits pendant deux mois, puis la famille se disperse. Les jeunes doivent alors grossir, et vite. S’ils pèsent moins de 450 g quand l’hiver arrive, ils ne survivent pas.

Dans le jardin. On le trouve souvent dans les jardins au pied des clôtures, sous les tas de bois, de foin ou de feuilles mortes, près des petites mares où il est conseillé d’installer une planche sur la berge pour éviter qu’il se noie, sur les pelouses rases à l’abri du vent pour chasser les lombrics, dans les allées de pierres plates.

Pas d’anti-limaces. Le hérisson est un animal qui se nourrit essentiellement d’insectes ou de petits animaux morts. Ne laissez pas de lait à sa portée, car ça lui donne la diarrhée. Et bien sûr, évitez les granulés anti-limaces dans votre jardin car ils peuvent l’empoisonner.

Histoires de renards...

40 : c'est le nombre de vocalises dont est capable le renard. Il aboie, glapit, gémit, jappe, glousse, grogne, caquette...

Le renard est un prédateur du hérisson. Pour le chasser, on raconte que le renard urine sur le hérisson, ce qui gêne terriblement ce dernier et l'oblige à se déplier.

... et de hérissons

Les hérissons ont un comportement encore inexpliqué : ils mâchonnent des objets pour se faire saliver, puis couvrent leurs piquants de salive.

Au Moyen Âge, on fabriquait des peignes avec les piquants du hérisson pour le lin et la laine. Avec la peau de hérisson réduite en poudre, on préparait une potion contre la chute des cheveux.

En voie de disparition, le hérisson est le symbole de la Fédération française de protection de la nature.

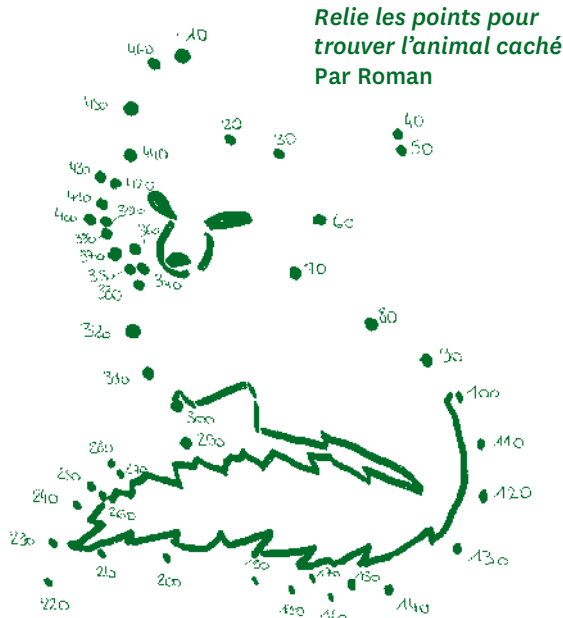
À Londres, des hérissons soûls ont été aperçus dans des jardins, après avoir bu de la bière dans des soucoupes utilisées pour éliminer les limaces.

DEVI-NETTES

Que signifie
— lâcher un renard ? (1)
— piquer un renard ? (2)
— renarder ? (3)

Comment appelle-t-on
la technique de chasse
du renard ? (4)

Réponses :
(1) pèter (2) vomir (3) puer (4) le mulotage



Relie les points pour
trouver l'animal caché
Par Roman

Un renard dans le billard

Les élèves. Cycles 2 et 3.
Les enseignants. Laura Gambier-Marteau, Aurélie Nebout et David Labat (enseignants), Isabelle Casenave (éducatrice scolaire), Maryse Soust-Latou (directrice).
Le partenaire. Matthias Merzeau (Béarn Initiatives Environnement).
Le constat. Des animaux habitent près de chez nous. Apprenons à mieux les connaître.
Les actions. Découverte des modes de vie du renard et du hérisson dans leur biotope.
Les réalisations. Fabrication d'un abri à hérisson dans notre jardin,

création d'un billard hollandais en bois avec des cases « hérisson » et « renard » et des palets sur l'alimentation, création d'un jeu de type Memory sur ces espèces.
Ce qu'ils ont appris. Le hérisson est l'ami du jardin. Le renard, malgré les idées reçues, n'est pas un nuisible. Il est important pour notre écosystème.
Ce qu'ils ont aimé. Les journées de rencontre, la construction des hôtels à insectes et l'ensemble des interventions de l'animateur nature.

HIBERNER N'EST PAS HIVERNER

Hiberner et hiberner, ce n'est pas la même chose. L'hibernation est pour un animal l'action de mettre son corps au ralenti. Elle concerne les animaux qui ne produisent pas assez de chaleur pour survivre à l'hiver. Les hibernants abaissent leur température corporelle et dorment à l'abri du froid dans les grottes ou sous la terre. Ainsi, leur rythme cardiaque peut passer de cinq cents à cinq battements par minute, comme le fait le lérôt. Chez certaines espèces, des parties du corps peuvent descendre en-dessous de 0 °C tout en préservant les organes vitaux.

Parmi les animaux qui hibernent on trouve les marmottes, loirs, mouffettes, tortues, chauves-souris, grenouilles et hérissons (lire ci-contre).

L'hivernation, elle, est moins forte que l'hibernation. La température du corps ne descend pas aussi bas et l'animal se réveille régulièrement. L'ours et le blaireau sont des animaux qui hivernent. Il existe aussi des insectes qui hivernent comme le bourdon terrestre.

LES POUVOIRS DE SUPER RENARD

Illustration : Sacha
Texte : Tristan

Mammifère de la famille des canidés, le renard habite les champs et les forêts. C'est un carnivore qui se nourrit d'insectes, vers de terre, souris, lapins, volailles, oiseaux... Le renard est un animal nyctalope

qui vit donc essentiellement la nuit. Il fuit les hommes qui l'ont longtemps chassé.

Animal de fables et de légendes, ce n'est pas pour rien qu'il tient

une place particulière dans notre imagination. Réputé pour sa ruse, il est réellement doté de capacités physiques exceptionnelles. Nous vous présentons ses super pouvoirs.

Oreilles paraboliques

Mobiles, elle localisent avec précision des sons infimes comme le cri d'une souris à plus d'une centaine de mètres ou le bruit d'un lombric qui creuse son chemin dans la terre à 3 mètres de distance.

Yeux de miroir

Ils sont tapissés d'une paroi réfléchissante qui amplifie la moindre lueur et lui permettent de très bien voir les mouvements dans le noir. On dit ainsi du renard qu'il est nyctalope.

Queue multifonctions

Elle lui sert de gouvernail lorsqu'il saute ou change brusquement de direction. C'est aussi une écharpe qui le protège du froid. Et elle est aussi un atout de séduction.

Moustaches ultrasensibles

Elles sont appelées vibrisses. Elles lui permettent de s'orienter dans les passages étroits et sombres.

Nez « high tech »

Il lui assure un odorat 22 fois plus développé que le nôtre. Le renard peut sentir un rongeur sous un mètre de neige ou l'odeur d'un prédateur des heures après son passage.

Fourrure doudoune

Elle s'épaissit et ses poils s'allongent à l'automne pour former une « polaire » super isolante qui permet au renard de résister au froid jusqu'à - 13 °C.



Rivehaute — Ditep Les Événements

LA RÉVOLTE DE GORISSON

Un roman-photos où la reine Keflimace va aider un petit hérisson à renverser le roi Gogetard.

Scénario: Tristan et Logan
Photos et animation: Nohlan, Théo, Alexys, Mattéo
Personnages: Sacha, Roman, Bixente, Conrad



1



2



3



4



5



6



7



9



10



11



12

DES NICHOURS POUR ATTIRER LES OISEAUX

Les élèves ont fabriqué abris et mangeoires en matériaux naturels pour favoriser la venue des mésanges et autres rouges-gorges absents de la cour de récréation.

Après une sortie au bois de Billère où nous avons pu entendre de nombreuses espèces d'oiseaux, nous avons décidé de mener des observations dans la cour de notre école. Or, nous n'avons vu que des pigeons et quelques merles noirs. Nous avons enregistré ces observations sur le site Vigie Nature 1.

Nous avons eu l'idée de mener alors plusieurs actions afin d'attirer d'autres espèces d'oiseaux, comme la mésange bleue, la mésange charbonnière, le rouge-gorge, la bergeronnette grise. D'abord, nous avons installé des hôtels à insectes près de notre jardin potager et de la plantation de fleurs. Puis nous sommes passés

à la fabrication de nichours et de mangeoires pour les oiseaux, en fonction de leurs particularités. Nous avons utilisé de l'osier et des matériaux comme du lierre et des feuilles, prélevés dans la cour de l'école.

Cavernicole, ouvert ou semi-ouvert

Pour la mésange bleue, le nichour doit posséder une petite ouverture de 28 mm environ. Il doit être suffisamment fermé pour que cet oiseau des jardins se sente en sécurité. C'est ce qu'on appelle un nichour cavernicole. La période de nidification de la mésange bleue commence en avril pour se terminer en juillet.

Nous remplirons ces mangeoires de graines en mai et en juin pour pouvoir admirer les parents qui viennent chercher à manger pour la couvée.

Pour faire venir les rouges-gorges et les bergeronnettes grises, il faut des nichours ouverts et semi-ouverts qui seront disposés à proximité de notre jardin potager. Ces oiseaux étant insectivores, ils sont les amis des jardiniers puisqu'ils débarrassent la terre de toutes les petites bêtes indésirées.

1. Vigie Nature est un programme de sciences participatives accessible à tous. Selon des protocoles simples, chacun peut contribuer à enrichir les connaissances sur la biodiversité en partageant ses observations, en ville ou à la campagne.

S'émerveller et créer

Les élèves. CE2-CM1.

L'enseignante. Laetitia Ross.

Les partenaires. Matthias Merzeau (Béarn Initiatives Environnement), Hélène Josse (parent d'élève).

Le constat. L'écart entre le nombre d'espèces d'oiseaux entendues dans le bois de Billère et la seule présence de pigeons et de merles dans la cour de l'école.

La méconnaissance des serpents.

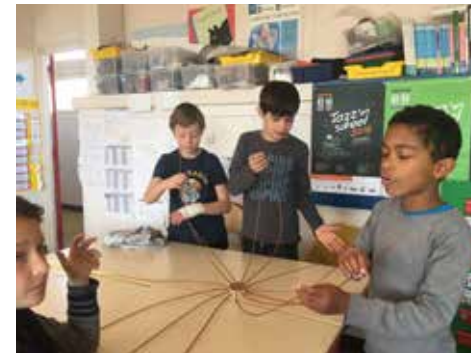
L'action. Étude de l'habitat et de l'alimentation des oiseaux des jardins et des serpents.

La réalisation. Fabrication sans clous ni vis de nichours et de mangeoires en végétaux, installation d'un hôtel à insectes. Conception d'une BD sur les couleuvres et les vipères.

La valorisation publique. Invitation des classes de l'école lors de l'accrochage des nichours et des mangeoires, exposé du travail réalisé.

Ce qu'ils ont retenu. La nature est généreuse et nous offre les ressources pour créer et s'émerveller.

Ce qu'ils ont aimé. La fabrication des hôtels à insectes, des nichours et des mangeoires.



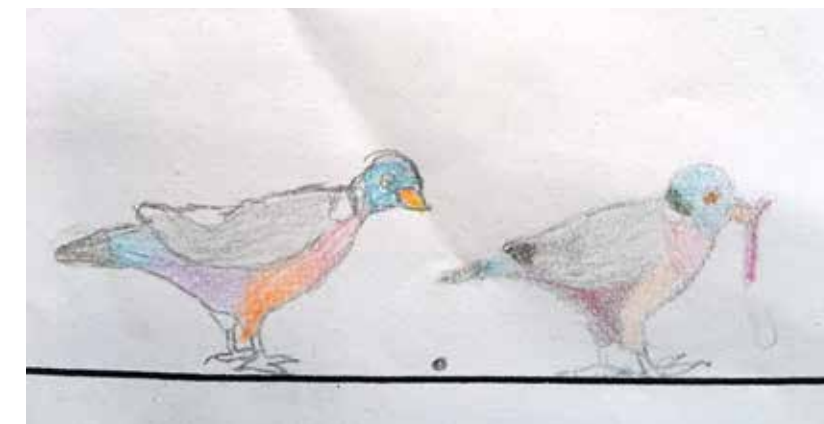
Les nichours ont été fabriqués par les élèves à partir de tiges d'osier et d'éléments naturels ramassés dans la cour. On peut suivre ici les principales étapes de cette fabrication.



Mésange bleue. Les nichours doivent favoriser le retour de cette espèce dans la cour.

Le rouge-gorge, ami des jardins qu'il débarrasse des insectes et larves parasites.

Seuls des pigeons et quelques merles noirs fréquentaient la cour avant la pose de nichours et de mangeoires.



L'UNTXIN, UN PETIT FLEUVE CÔTIER – UNTXIN, GURE ITSAS BAZTERREKO IBAI TTIKIA

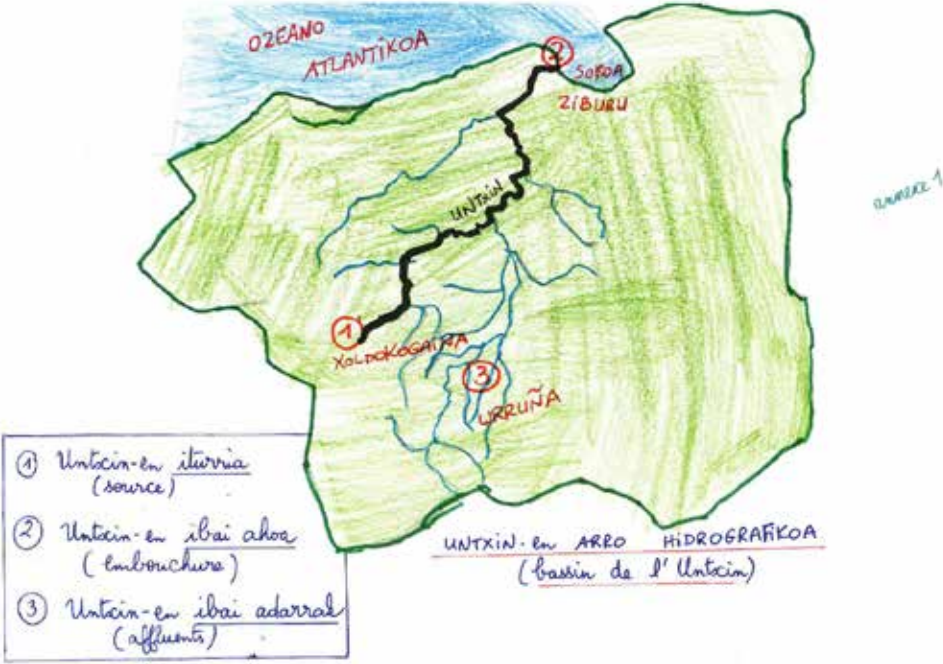
Nous sommes allés à la découverte du cours d'eau le plus proche de notre école.

L'Untxin est un fleuve, et non une rivière, parce qu'il se jette dans l'océan. Il prend sa source au quartier Mendixoko, à Urrugne, au nord du sommet du Xoldokogaina qui culmine à 486 mètres d'altitude. Il traverse les communes d'Urrugne et de Ciboure, où il se jette dans l'Atlantique. Son embouchure se trouve dans le quartier de Socoa.

L'Untxin compte 21 affluents, c'est-à-dire autant de petits cours d'eau qui l'alimentent. Il est long de 10 km environ. Si l'on additionne ses affluents, cela donne un total de 48 km.

Noisetiers et lymnées

Nous avons effectué plusieurs sorties au bord du fleuve. Cela nous a permis d'observer les plantes qui y poussent, d'attraper quelques insectes qui y vivent l'hiver et



Dessin d'une carte géographique de l'Untxin.

de prélever de l'eau pour faire une première analyse de sa qualité.

La végétation qui borde l'Untxin se compose d'aubépine (elorri en basque), noisetier (hurritza), aulne (altza) et frêne (lizarra). D'ailleurs, la ferme située près du château d'Urtubie s'appelle Lizarraga, ce qui signifie « frênaie ». Enfin, nous avons pu noter la présence de plantes dites invasives.

Nous avons ramené quelques insectes en classe et nous les avons observés avec une loupe. Nous les avons identifiés grâce à une clé de détermination, document qui

décrit les caractéristiques de ces insectes. Il y avait par exemple des lymnées, des gammarus, des trichoptères et des ancylus.

En classe, nous avons aussi analysé les échantillons d'eau de l'Untxin. Sept paramètres étaient pris en compte dans nos tests : température, pH, nitrate, ammonium, potassium et phosphate. Conclusion de nos résultats : peu de phosphates et de nitrates mais des traces de potassium, qui sont signe de pollution. Les engrais et les eaux usées pourraient être responsables de cette qualité moyenne.



Les élèves ont prélevé des échantillons d'eau et des insectes sur les berges de l'Untxin.

En classe, ils ont procédé à des analyses de l'eau du fleuve.



UNTGIN IBAIAREN NORTASUN AGIRIA

Untxin, zer da? Ibai bat da (eta ez erreka), ozeanora botatzen delako

Non sortzen da? (iturria): Urruñako Mendixoko auzoan, Xoldokogaina mendiaren iparraldean (486 metroan) Norat botatzen da? (ibai ahoa): Ozeano Atlantikora Zokoan (Ziburu)

Non kokatzen da? Urruñako eta Ziburu herrietan, euskal kostaldean

Zenbat ibaiadar ditu? (bazterreko errekatxoak): 21 atxeman ditugu. Ibaiak 10 km ko luzera du gutxi gora behera, bainan ibaiadar guztiak kontutan hartuz, 48 km lortzen dugu!

Hôtels et nichoirs

- Les élèves.** Deux classes bilingues (basque-français) de CE2-CM1 et CM1-CM2.
- Les enseignantes.** Béatrice Echeverria, Isabelle Aprendisteguy.
- Le partenaire.** Philippe Iñarra (CPIE Pays basque).
- Le constat.** Un cours d'eau, l'Untxin, traverse notre commune. Quelle biodiversité abrite-t-il?
- Les actions.** Sorties sur le terrain pour observer la végétation et les insectes. Analyses de l'eau. Fabrication d'hôtels à insectes et de nichoirs à oiseaux qui seront installés sur les rives de l'Untxin et dans l'école pour favoriser la biodiversité. Plantation d'arbres, à l'automne prochain, aux abords de l'Untxin.
- La valorisation.** Présentation d'une exposition sur l'Untxin lors de la fête de l'école.
- Ce qu'ils ont aimé.** Apprendre le nom des insectes et des plantes; procéder aux analyses de l'eau.
- Ce qu'ils ont appris.** L'existence d'acteurs et d'associations qui font connaître la biodiversité et mènent des actions pour la protéger.



Les analyses d'eau ont révélé une qualité moyenne, avec des traces de pollution au potassium.

L'ECO-PARLEMENT DES JEUNES, COMMENT ÇA MARCHE ?

LES ÉLÈVES

9 à 15 classes d'écoles primaires, collèges, lycées et établissements spécialisés participent à l'EPJ.

SEPTEMBRE

encadrés par

LEURS PROFESSEURS

Les enseignants s'impliquent dans toutes les étapes du projet.

choisissent

UN THÈME

Biodiversité, faune, flore, cours d'eau, gaspillage, déchets... les sujets varient chaque année.

OCTOBRE

visitent

LE FORUM DES ACTEURS

Les classes rencontrent, lors d'une journée, des professionnels de l'environnement issus des secteurs public et privé.

NOVEMBRE

sont accompagnés par

LES ANIMATEURS « NATURE »

Les classes bénéficient durant tout l'EPJ du savoir d'un professionnel de l'éducation à l'environnement.

enquêtent dans

LEUR ENVIRONNEMENT

A proximité de leur établissement, les classes collectent les informations sur le thème choisi.

DECEMBRE

sollicitent

LES PARTENAIRES

Acteurs publics et privés permettent d'approfondir les connaissances, notamment par des visites de sites.

travaillent
EN CLASSE

Les élèves conçoivent une présentation de leurs recherches : panneaux, maquettes, objets, photos, jeux...

MARS

présentent
leurs travaux au

FORUM DE L'ECO-PARLEMENT

Les élèves expliquent leurs travaux aux autres classes et échangent sur la pertinence de leurs projets.

rencontrent

UN JOURNALISTE

Il intervient dans les classes pour expliquer comment écrire un article et fabriquer un journal.

écrivent

LES ARTICLES DE « LA FEUILLE »

Les élèves produisent les articles, photos, illustrations et infographies publiés dans « La Feuille ».

AVRIL

réalisent

DES ACTIONS POUR L'ENVIRONNEMENT

Les élèves imaginent et réalisent une action pérenne : plantations, nichoirs, signalétique, jeux de société...

MAI

créent

DES ÉVÉNEMENTS PUBLICS

Chaque classe crée une action de valorisation dans son territoire : rallye, chantier nature, fête scolaire...

se réunissent
lors d'une

ACTION COLLECTIVE

Toutes les classes se retrouvent pour une action collective et pérenne.

JUIN

UNE CONSTRUCTION COLLECTIVE

Ils financent, pilotent, organisent, encadrent... : conseil départemental des Pyrénées-Atlantiques, région Nouvelle-Aquitaine, CPIE Béarn, CPIE Pays basque, Béarn Initiative Environnement, Education Environnement 64, agence de l'eau Adour-Garonne, académie de Bordeaux, direction des services départementaux de l'Éducation nationale, réseau Ecole et Nature, Société hydro-électrique du Midi (Shem).

UNE FORTE IMPLICATION

Le temps d'implication des classes s'élève au minimum à 21 heures de travail. Il faut y ajouter deux journées de rencontre et une journée finale de rassemblement. Les enseignants participent également à des réunions de préparation et de bilan.

L'ART DE SENTIR LA NATURE

Sur un sentier d'interprétation, les élèves ont mis en œuvre tous leurs sens et stimulé leur imagination.



Les yeux bandés, nous sommes partis à la découverte de nos sens...

... nous avons marché pieds nus sur des troncs d'arbres....

... et pieds nus dans la forêt...

... une expérience magique et enrichissante.



Avec Pierre, notre animateur de l'Éco-parlement des jeunes, nous n'avons pas seulement appris à marcher dans la nature, à l'apprécier, à la découvrir, mais surtout à la sentir... sentir la nature est un art.

Cela nous a aidés à modifier notre regard et notre perception de voir et sentir les choses... C'est l'histoire du sentier d'interprétation.

Les yeux bandés, nous sommes partis à la découverte de nos sens. Les mains sur une

corde, nous suivions le chemin créé par Pierre. Nous avons plongé nos doigts dans des sacs remplis de tout ce que l'on peut trouver dans la nature : feuilles, pommes de pin, plumes, champignons, crâne de renard, graines, bois et même de l'eau... nous pouvions ressentir uniquement par le toucher.

C'était effrayant de ne rien voir mais vraiment excitant.

Nous avons fait aussi un autre parcours, mais cette fois-ci pieds-nus. Nous avons marché dans la forêt sur un tronc d'arbre,

dans des feuilles mortes, sur des bogues de châtaigne, cela nous faisait mal aux pieds, sur de la mousse, c'était plutôt agréable et même dans de la boue.

C'était une expérience magique et enrichissante car nous avons appris à découvrir la nature différemment et cela a provoqué en nous des sensations encore inconnues. Merci pour ce parcours de sensations, c'était pour nous une vraie révélation.

Erwan

MODE D'EMPLOI POUR FABRIQUER UN ARC...

Voici la liste du matériel nécessaire et les étapes à suivre pour fabriquer un arc.

- Le matériel :**
- des branches de noisetier (nous avons trouvé les nôtres dans le parc de Guindalos)
 - de la ficelle
- Les étapes :**
- on scie un bout de bois à la taille voulue
 - on fait une encoche aux deux extrémités
 - on entoure un bout de la branche avec la ficelle
 - on tend la ficelle en pliant un peu la branche et on attache bien l'autre bout
 - pour les flèches, on taille des branches de noisetier que l'on aiguisé ensuite.



Les élèves avec un arc taillé dans une branche de noisetier.

LA RECETTE DU POTAGE AUX ORTIES

Voici une recette de potage aux orties.

Ingrédients : quatre à cinq poignées d'orties, trois cuillères d'huile, un oignon, trois pommes de terre, de la crème fraîche.

1. Cueillez des orties sans vous piquer. Pour cela, utilisez des gants. Il faut quatre ou cinq bonnes poignées d'orties.
2. Lavez-les soigneusement.
3. Émincez l'oignon et faites-le revenir dans une cocote. Ajoutez les pommes de terre taillées en petits cubes, puis les feuilles d'orties sans les tiges.
4. Couvrez d'eau, salez, poivrez à votre goût. Portez à ébullition puis laissez cuire.
5. Mixez et réchauffez en ajoutant de la crème fraîche. Servez sans attendre.

... ET DES BATEAUX EN JONC

Lors de sa venue au Ditep de Guindalos, nous avons fait visiter à Pierre, notre animateur nature de l'Éco-parlement des jeunes, le parc de notre établissement. Il a observé les différentes espèces végétales, les arbres et arbustes présents. Il nous a expliqué que l'on pouvait fabriquer des objets, sentir des espèces, les goûter...

Près de la fontaine, nous avons trouvé du jonc : c'est une plante vivace qui pousse dans des lieux frais ou marécageux. C'est une longue tige sans feuilles.

Pierre nous a alors expliqué que l'on pouvait l'utiliser pour construire des bateaux. Voici comment s'y prendre.

Comme matériel, il faut une tige de jonc, des cure-dents et des étiquettes autocollantes pour la voile.

- Première étape :** on enroule le jonc sur lui-même, en forme de spirale, jusqu'à la moitié du brin, puis on fait plusieurs tours autour de la spirale pour le bloquer. On passe ensuite le brin par en-dessous, au milieu de la spirale. Le reste de tige servira à faire le mât.
- Deuxième étape :** pour équilibrer le bateau et le faire flotter, on pique deux cure-dents dans la spirale, un de chaque côté.
- Troisième étape :** pour fabriquer la voile, on coupe l'étiquette en diagonale afin de former un triangle que l'on peut colorier comme on veut. On colle ensuite l'étiquette sur le mât. Voilà, on peut maintenant tester le bateau. Essayez et amusez-vous !

Les connexions naturelles

Les élèves. Cycle 3

Les enseignants. Marie Toulemonde et Florian Estreboou.

Les partenaires. Pierre Brégeaux (Education Environnement 64), M. Salle (président de l'association Notre Dame de Guindalos).

Le constat. L'établissement est doté d'un parc très riche. Il faut le faire découvrir et partager.

L'action. Enquête sur le parc du Ditep, découverte de sa faune et de sa flore.

La réalisation. Création d'un sentier sensoriel.

La valorisation publique. Inauguration publique du sentier.

Ce qu'ils ont appris. Utiliser de manière ludique les ressources de la flore du parc, fabriquer des objets à partir de matériaux naturels, cuisiner des plantes. Développer une approche sensible de la nature, prendre conscience de la manière dont on agit sur notre environnement et le préserver.

Ce qu'ils ont aimé. Les présentations des écoles lors des rencontres, être en relation avec les autres élèves, partager leurs réflexions. Les actions possibles sur l'environnement. La découverte du rôle des pollinisateurs.

À LA CHASSE AUX SAUVAGES DE NOS RUES

*Les élèves ont
mené une traque
aux alentours
de leur école.*



Nous avons photographié et identifié les sauvages, puis nous avons dessiné quelques spécimens.



Au mois de février, nous sommes partis à la rencontre des sauvages de nos rues. À pas de velours, nous nous approchons du parking de la sous-préfecture et nous essayons d'identifier ces drôles de spécimens.

Notre chef, « Matt le chasseur de sauvages », nous sépare en plusieurs groupes. Il nous indique les endroits propices où nous allons pouvoir dénicher ces mystérieuses créatures. Munis de nos télé-objectifs et de nos outils scripteurs, nous nous mettons immédiatement en chasse.

Après quelques minutes angoissantes de traque... les voilà enfin.

Des jaunes, des vertes, des violette... elles s'appellent chélidoine, gailllet gratteron, vergerette du Canada... drôles de noms pour des sauvages.

Sauvages? Oui, mais sympathiques. Ce sont des plantes!



Une espèce de sauvage que l'on rencontre dans les rues d'Oloron-Sainte-Marie.

ET SI ON MANGEAIT DES PLANTES?

Nous sommes entourés de plantes comestibles. Nous vous donnons une recette de pudding aux pissenlits.

Tous les jours, vous passez devant des plantes, mais les connaissez-vous vraiment? Sont-elles comestibles ou non?

Voici quelques exemples de comestibles: la menthe, le sureau, le pissenlit... et puis vous pouvez les cuisiner!

On peut faire par exemple de la limonade de sureau, de la salade de pissenlit, du sirop de menthe et en dessert un délicieux pudding. Nous vous donnons une recette de pudding aux fleurs et aux feuilles de pissenlit.

Il vous faut comme ingrédients: 1 kg de feuilles de pissenlit, 20 fleurs de pissenlit, 40 g de beurre, 100 g de pain sec, un verre de lait, 125 g de gruyère rapé, quatre œufs.

La préparation: cuire les feuilles de pissenlit et les écraser pour obtenir une purée. Tremper le pain dans le lait et mélanger à la purée. Ajouter le beurre, le fromage, les jaunes d'œufs et enfin les blancs montés en neige. Au dernier moment, incorporer les fleurs de prairie coupées en deux. Disposer dans un plat à gratin et saupoudrer d'un peu de gruyère rapé. Faire cuire 30 minutes. C'est prêt.

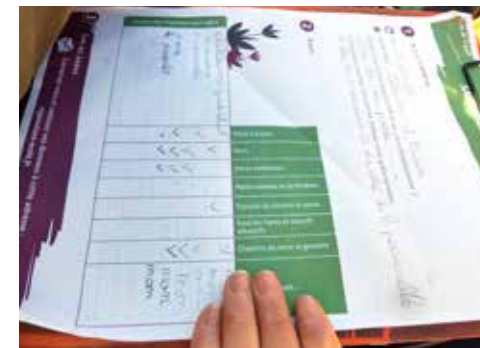


Le pissenlit, une excellente plante que l'on peut notamment déguster en dessert.

C'est quoi, une clé de détermination?

Une clé de détermination est un document qui nous aide à identifier une espèce et, dans notre cas, une plante.

D'abord, il faut observer « l'inflorescence », c'est-à-dire la disposition des fleurs sur la tige. Puis la forme de la fleur et le nombre de ses pétales.



Ensuite, on regarde sa couleur. Puis, on s'intéresse à la feuille.

Elle peut être simple ou composée, à bords lisses ou dentés...

À partir de toutes ces informations, la clé de détermination nous propose un ou plusieurs noms de plantes. Une fois que nous avons associé un nom à la plante, nous pouvons vérifier l'exactitude de notre résultat dans un guide de botanique, comme le livre « Sauvages de ma rue ».

Le document aide à déterminer le nom de la plante à partir de sa couleur, de ses feuilles, de son inflorescence...

Fleurs sur la ville

Les élèves. CM1-CM2.

L'enseignant. Alberto Castello.

Les partenaires. Matthias Merzeau (Béarn Initiatives Environnement), l'association des parents d'élèves.

Le constat. Nous passons chaque jour devant des plantes sauvages urbaines et nous ne les connaissons pas.

L'action. Recherches sur les plantes sauvages urbaines, réalisation de leurs fiches d'identité. Découverte du programme d'action citoyenne Sauvages de ma rue.

La valorisation publique. Organisation d'une fête, le 21 ou 28 juin, sur le thème des « sauvages de ma rue », avec ateliers de découverte, buvette et restauration à base de plantes.

Ce qu'ils ont appris. La diversité des plantes urbaines et leurs usages. L'existence de programmes nationaux d'actions collaboratives et citoyennes. **Ce qu'ils ont aimé.** Découvrir et présenter leur travail lors de la journée de rencontre. Construire des abris à insectes pour leur école. Réfléchir et prendre des contacts pour organiser une fête.

UN COIN NATURE DANS LA COUR

Les élèves ont souhaité aménager un espace qui accueille faune et flore.



Le coin de cour de récréation choisi pour l'aménagement d'un espace nature... et le coin nature comme l'ont imaginé et dessiné les élèves.



Une autre vue de l'espace transformé par les élèves. Chaque collégien participe au projet en apportant le matériel nécessaire: bambous, cailloux, rondins, plantes, etc.



Nous avons souhaité créer un coin de nature dans notre collège. En effet, nous regrettons le manque de verdure et d'animaux dans notre très petite cour. Pour notre projet, nous avons donc cherché un espace proche afin d'accueillir la biodiversité. Nous voulions qu'il soit protégé du passage des élèves et visible de tous.

Nous nous sommes rendus avec notre animateur dans les espaces verts du collège qui bordent le cours d'eau

Ariu Merde. Ce milieu est riche mais n'est pas accessible à l'ensemble des élèves.

Pour aménager le coin que nous avons finalement choisi dans la cour de l'établissement, nous nous sommes rapprochés de l'administration pour présenter nos souhaits. Nous avons déposé notre projet pour qu'il soit accepté par le conseil d'administration.

Le public impacté est l'ensemble des élèves du collège et les personnes entrant

par le portillon à côté du coin choisi. Chaque élève doit apporter une partie de la liste du matériel nécessaire à l'aménagement de cet espace: rondins, cailloux, bambous, fleurs...

Nous publions ici les photos avant l'aménagement et les images de ce que nous imaginons, le projet n'étant pas entré dans sa phase de réalisation concrète à l'heure où nous écrivons ces lignes.



DU POIL DANS LES ROSIERS

Le cynorhodon est le fruit du rosier ou de l'églantier. Il commence à apparaître en octobre et novembre quand les roses se fanent et tombent. Il offre alors une belle couleur rouge orangée pendant une partie de l'hiver. On peut en faire de la confiture quand les fruits sont très, très mûrs.

La teneur en vitamine C du cynorhodon est 20 fois supérieure à celle des agrumes.

Le poil à gratter est contenu dans l'urne de ce fruit. Ces poils sont très irritants pour la peau. Et lorsqu'on les oublie dans la confiture... vous devinez alors pourquoi on surnomme le cynorhodon «gratte-cul»!

Laly, Manon et Yovann

Land art : des œuvres dans la nature

Le land art est une tendance de l'art contemporain utilisant le cadre et les matériaux présents dans la nature: bois, végétaux, pierres, sable, eau, rocher, coquillages... Il crée des œuvres visibles et éphémères dans l'environnement.

Il favorise la biodiversité, rend notre environnement plus joli et attire l'attention des gens sur la préservation de la nature.

Ayana, Ines, Lana

LES ANIMAUX À LA TRACE

Les animaux se déplacent beaucoup. Leur présence peut être détectée par de nombreux indices.

Les empreintes laissées permettent de les identifier. De nombreux animaux peuvent être reconnus grâce à leur habitat (terriers, huttes, nids...).

La présence de restes de repas comme les pommes de pin rongées, les cadavres d'animaux ou les pelotes de réjection peut donner une indication. Les marques sur les végétaux comme les griffures sur un tronc ou les poils sur les écorces, ou encore les excréments dont on observera la forme, la taille et le contenu, délimitent souvent leur territoire.

Par exemple, on peut déterminer la présence d'un hérisson dans un jardin en observant ses crottes. Elles sont déposées au hasard. De forme cylindrique, elles atteignent 10 mm de diamètre et 4 cm de long. Elles sont d'un noir brillant et contiennent des restes d'insectes. On peut aussi reconnaître les empreintes d'un hérisson qui ressemblent à de petites mains à cinq doigts.

Élise et Mélissa

Les sixièmes voient vert

- Les élèves.** Sixième 2.
- Le partenaire.** Pierre Brégeaux (Éducation Environnement 64).
- L'équipe enseignante et technique.** Sophie Paillé et Morgan Girard-Legoualch (professeurs de SVT et de technologie), Sabine Petitjean (principale), Marie-Cécile Cabel (gestionnaire), Jean-François Lateulère et Abdelkader Bengrada (agents technique et de maintenance), Alain Lambert (agent d'accueil).
- Le constat.** Les élèves regrettent le manque de verdure et d'animaux dans leur très petite cour. Ils souhaitent aménager un espace visible de tous, afin d'accueillir la biodiversité.
- Les actions.** La recherche de ce lieu les a conduits en bordure du cours d'eau Ariu Merde. Le milieu est riche mais peu accessible. Les élèves se sont alors rapprochés des responsables du collège. Ils ont présenté leur projet en conseil d'administration.
- La réalisation.** Chaque élève a amené une partie de la liste du matériel.
- La valorisation.** Une inauguration a eu lieu le mercredi 29 mai.
- Ce qu'ils ont appris.** Chaque élève s'est impliqué et s'est senti concerné. Chacun est devenu acteur du projet.
- Ce qu'ils ont aimé.** Les sorties sur les bords du cours d'eau Ariu Merde et le forum de l'Éco-parlement des jeunes.

LES INSECTES CHERCHENT AUSSI UN LOGEMENT

De plus en plus d’insectes sont en voie de disparition car leurs abris naturels se font rares au fil du temps, à cause de nous, les êtres humains. Nous utilisons aussi beaucoup trop de produits toxiques.

Des cabanes à insectes sont présentes aujourd’hui dans certains jardins pour

favoriser la biodiversité. Elles peuvent être exposées au soleil, en plein sud, de préférence contre une haie ou un mur en hauteur pour laisser un espace à la ventilation. Un seul matériau ne suffit pas : les insectes n’ont pas les mêmes besoins pour vivre. Ils les découvriront lorsqu’ils chercheront un logement.

Une fois la cabane installée, il ne faut surtout pas la déplacer pour ne pas déranger ses habitants. Les premiers arrivants produiront des déchets, une descendance et de la nourriture, ce qui attirera d’autres espèces.

Anaïs et Charlotte



Les élèves et leurs cabanes à insectes, destinées à favoriser la biodiversité.



POLLINISATION : PAS DE POIRES SANS ABEILLES

La pollinisation est le processus de reproduction des plantes à fleur. Le transport du pollen des étamines, qui sont les organes de reproduction mâles, vers le pistil, qui sont les organes femelles, va permettre la reproduction sexuée et la formation de fruits et de graines.

Lorsqu’une abeille recueille le nectar de la fleur d’une plante, une partie du pollen des étamines se colle aux poils de son corps et sera déposé ensuite sur d’autres fleurs quand elle butine. L’abeille ramène ensuite le nectar et le pollen récoltés à la ruche pour produire du miel et de la cire.

Les abeilles assurent comme d’autres insectes la reproduction des espèces végétales. Cette reproduction peut aussi être assurée par le vent. Les abeilles sont de précieuses alliées de l’homme pour son alimentation. Il n’y aurait pas de poires ni de courgettes sans abeilles.

Théo et Paul

OSMIE, L’ABEILLE SOLITAIRE

L’osmie est une abeille solitaire qui fait son apparition dès le mois de mars. Elle vole alors activement à la recherche de petits trous pour y installer ses œufs. C’est un des premiers pollinisateurs d’arbres fruitiers, d’où son importance dans la formation de fruits.

Dès qu’elle trouve un endroit pour faire son nid, comme un trou d’aération de fenêtre, elle fait des allers et retours sur le sol pour y ramasser de la terre, fabriquer un ciment et ainsi constituer les différents compartiments dans lesquels elle installe ses œufs et du nectar pour les futures larves. Elle effectue ce manège plusieurs fois de suite, puis meurt.

La nouvelle génération apparaîtra au printemps suivant en perçant le bouchon d’argile. Vous pourrez aisément observer ces abeilles en plaçant des abris dans votre jardin ou sur un balcon. Une simple bûche percée de trous de 8 à 10 mm de diamètre fera l’affaire. Et vous contribuerez ainsi à la biodiversité.

Paul et Théo

« LES BLÉS ANCIENS SONT MIEUX ADAPTÉS »

Nous avons rencontré la technicienne en agronomie Hélène Proix. Pour cette spécialiste, les variétés anciennes disposent d’avantages agronomiques, économiques, gustatifs et sanitaires. Entretien.

Hélène Proix est titulaire d’un master en agroécologie. Elle a suivi ses études à l’école d’ingénieurs de Purpan, à Toulouse. Elle est actuellement salariée de Biharko Lurraren Elkartea (BLE), que l’on peut traduire par « pour la terre de demain ». Basée à Ostabat, près de Saint-Palais, cette association regroupe quelque 180 agriculteurs. BLE œuvre pour le développement de l’agriculture biologique et pour une agriculture autonome et économe.

En quoi consiste aujourd’hui votre travail au sein de l’association BLE ?

Je travaille sur des projets en lien avec l’agriculture et l’agriculture biologique. L’objectif de BLE est d’accompagner les paysans afin qu’ils acquièrent une réelle autonomie. Nous nous intéressons à tout ce qui entre à la ferme, que se soit les produits pour l’alimentation animale, les engrais, les semences, mais également le savoir. Le but est que les paysans ne soient pas dépendants de coopératives qui leur dicteraient ce qu’ils ont à faire. Nous les aidons par exemple à faire leur propre choix de semences.

Qu’est-ce qu’une variété ancienne ?

C’est assez difficile à définir. Disons qu’une variété ancienne n’a pas été sélectionnée par la main de l’homme, mais

toute la question est de savoir à partir de

adaptées aux conditions pédoclimatiques et aux pratiques des paysans.



Hélène Proix : « Trouver des semences propres au Pays basque, c’est tout le challenge aujourd’hui ».

quand il y a sélection. D’ailleurs, pour ce qui est de la terminologie, on parle plutôt aujourd’hui de blé de pays, c’est-à-dire des blés attachés à un territoire et cultivés par les paysans locaux. Le lien avec le terroir est donc très fort. Ces variétés de pays sont

Quel intérêt y a-t-il à réintroduire ces variétés ?

Il y a plusieurs intérêts à utiliser ces variétés anciennes mais l’un des principaux tient à leur capacité de résistance aux aléas climatiques et d’adaptation aux conditions pédoclimatiques. Si l’on remonte jusqu’à 100 ans en arrière, les blés étaient très présents au Pays basque. Les paysans produisaient du blé, allaient le faire moudre chez le meunier puis ils l’apportaient au boulanger pour récupérer au final leur production sous forme de pain. Ce circuit s’inscrivait dans les rotations traditionnelles : blé, maïs, interculture.

Pourquoi cette culture du blé s’est-elle arrêtée ?

Les agriculteurs se sont rendu compte que le terroir du Pays Basque était plus approprié au fourrage qu’au blé car celui-ci craignait l’humidité et avait aussi besoin d’hivers rigoureux pour pouvoir se développer. Et petit à petit, on s’est arrêté de cultiver du blé car ce n’était pas rentable. Ce qu’on cherchait à cette époque, c’était effectivement la rentabilité et pas forcément l’autonomie alimentaire pour le territoire. Ainsi, le blé a disparu des rotations.

Des projets remettent actuellement ces variétés anciennes en culture...

Aujourd’hui, ce que l’on veut, c’est cultiver des aliments dont nous avons besoin localement et non pour l’exportation. Dans cette logique, des projets sont lancés pour réactiver une production locale de pain. C’est ainsi que nous nous sommes interrogés sur les types de blé qui étaient cultivés ici auparavant. Ces variétés sont donc adaptées et présentent par ailleurs une plus grande variété génétique puisqu’elles n’ont pas subi de sélections trop importantes. C’est donc un blé qui peut se débrouiller avec notre climat humide.

Ces variétés anciennes sont-elles compatibles avec nos goûts actuels ?

Oui. C’est même un autre intérêt majeur de ces blés de pays : leurs caractéristiques gustatives. Celles-ci ne sont guère prises en compte dans les blés sélectionnés par les semenciers qui privilégient, eux, le critère du rendement. Aussi, il faut mettre en balance les problèmes d’intolérance et d’allergie que crée le gluten des blés modernes, choisis pour leur aptitude à résister aux pétrissages intensifs de l’agro-industrie. Il en va tout autrement des blés de pays dont le gluten est bien plus digeste.

Peut-on facilement se procurer ces variétés ?

Historiquement, quand on a commencé à sélectionner les variétés pour de meilleurs rendements, on s’est rendu compte qu’on était dans une situation un peu dangereuse, qu’on allait perdre de la diversité génétique. L’Institut national de la recherche agronomique (INRA) a alors fait un gros travail de recensement

« Ce que l’on veut, c’est cultiver des aliments dont nous avons besoin localement »

des variétés anciennes qui étaient encore utilisées dans les campagnes. Des échantillons ont été prélevés et placés dans des banques de semences. Beaucoup de variétés anciennes ont donc été sauvegardées. Aujourd’hui, on peut solliciter l’INRA qui les met à disposition, gratuitement. C’est ce que nous faisons avec BLE ainsi qu’avec le lycée Armand-David, en multipliant ces semences.

Existe-t-il des variétés de blé typiquement basques ?

Des semences propres au Pays basque, je n’en ai pas encore trouvées. C’est tout le challenge aujourd’hui. Il en existe en Hegoalde [Pays basque sud] mais ici, en Iparralde [Pays basque nord], rien. C’est pour ça que nous prévoyons de faire d’importantes recherches d’archives et d’aller interroger les anciennes générations de paysans, afin de retrouver trace de ces semences.

Qu’en est-il des autres variétés ?

On trouve quantité de typologies de blé. Ce qu’il faut remarquer aujourd’hui c’est qu’il existe des réseaux constitués d’agriculteurs, de producteurs, de boulangers et de restaurateurs. Ces acteurs se sont regroupés depuis 2003 pour défendre les variétés paysannes. C’est très encourageant.

- 1. Caractéristiques de température, d’humidité et de teneur en gaz d’un sol
- 2. Période comprise entre deux cultures principales

TREIZE VARIÉTÉS SEMÉES AU LYCÉE

Notre classe de 2nde GT du lycée Armand-David s’est intéressée aux blés anciens. Nous avons semé 13 variétés (Vilmorin 27, Carré de crête...) sur 39 parcelles avec l’aide de nos professeurs Valérie Fernandez et Rémy Soubie.

Ce travail est suivi par la technicienne Hélène Proix. Il est mené en parallèle avec des variétés similaires ou différentes sur huit autres plateformes réparties dans tout le Pays basque (Amikuze, Labourd et Ostibarre). Cette expérience déterminera les variétés les plus performantes. Nous avons semé 100 grains dans notre établissement cette année. Cette culture doit permettre de multiplier les semences afin de pouvoir planter plusieurs hectares dans les années à venir.

L’idée est ensuite de développer ces cultures et de les valoriser au travers d’une production et d’une transformation locale.

Du grain au pain

Les élèves. Seconde générale.

Les enseignants. Valérie Fernandez, Rémy Soubie, Robert Lassequette.

Les partenaires. Philippe Iñarra (CPIE Pays basque), Christophe Bidart (boulangier), Hélène Proix (technicienne en agro-écologie).

Le constat. La volonté de multiplier de façon expérimentales des semences de blés anciens sur les parcelles agricoles du lycée.

L’action. Rencontres avec les acteurs locaux sur le thème « de la graine semée à la farine produite ».

La valorisation. Événement « Du blé au pain » (6 et 7 juin) ; jeu de piste pédagogique sur le thème de la biodiversité ; visite publique du projet de réimplantation de la culture de blés anciens dans le Pays d’Hasparren.

Ce qu’ils ont appris. Cycle biologique du blé ; origine, transformation et réglementation relative à l’utilisation des semences.

Ce qu’ils ont aimé. Dégustation comparée de pains ; suivi des parcelles ensemencées ; transmission de leurs savoirs aux autres jeunes.

LA PASSION DU BLÉ ANCIEN

Boulangier à Hasparren, Christophe Bidart consacre sa vie aux variétés anciennes de blé et fabrique des pains selon des techniques oubliées. Portrait.

Passion. C’est le premier mot qui vient à l’esprit lorsqu’on rencontre Christophe Bidart. Trente ans maintenant que Christophe Bidart se consacre à la boulangerie-pâtisserie familiale, à Hasparren. Son grand-père et son père lui ont transmis l’amour du pain ainsi que des savoirs et pratiques authentiques. Autodidacte, il n’a pas suivi de formation professionnelle classique. « Je n’ai jamais été à l’école », nous confie-t-il. C’est grâce à ses multiples formations à l’Institut de la boulangerie de Rouen qu’il s’est perfectionné au contact des meilleurs ouvriers de France.

« Dans un coin de ma tête »

Fidélité et attachement à ses origines sont manifestes. Il travaille avec le four qu’utilisait son grand-père. Il ne fait intervenir que très peu d’automatisation dans le processus de fabrication. C’est la philosophie de Christophe Bidart : revenir aux pratiques originelles. Pour lui, « la panification, c’est l’intelligence des mains ». « Le toucher est irremplaçable pour apprécier l’état de la pâte. » Dans cette logique, il est donc un fervent défenseur des matières premières originelles. D’où son intérêt pour les blés anciens.

Son grand père et son père avaient déjà tenté de réintroduire des blés anciens. Sans succès. Pourtant, « c’était quelque part dans un coin de ma tête », retrace-t-il. Il est donc sorti de son fournil pour aller rencontrer des paysans du sud de la France qui pratiquent l’agriculture biologique. Il voyage aujourd’hui du Lot-et-Garonne à l’Aveyron, en passant par le Tarn. Aujourd’hui, il étudie un projet pour semer des variétés de blés anciens dans son Pays basque natal.



« La panification, c’est l’intelligence des mains », dit Christophe Bidart.

le chauffer. Cette technique, aujourd’hui réactivé par des paysans locaux, préserve les qualités nutritionnelles du germe.

Il faut aussi l’écouter parler des arômes incomparables de miel et de fleur d’oranger que recèlent ces variétés anciennes. Christophe Bidart explique avec la même passion les avantages nutritionnels des pains à l’ancienne, en comparaison des pains blancs industriels « constitués de glutens durs et indigestes qui provoquent ballonnements, maux de ventre et intolérances. »

Et d’expliquer : « Bien qu’il existe des farines de tradition qui permettent une production à grande échelle selon un pétrissage lent, la plupart des variétés modernes sont pétries à grande vitesse, ce qui enlève le son et les arômes au produit final ».

Vacances studieuses

Valoriser ces blés nécessite plus de travail mais notre boulanger haspandar est d’un enthousiasme débordant. Même ses congés se transforment invariablement en formations ou en déplacements pour étudier des pains et blés anciens. « J’ai passé un mois dans un camion, pour aller de paysan en paysan et de boulangerie en boulangerie », concède-t-il dans un grand sourire. « Je vais deux à trois fois par an en Andalousie où je travaille avec une école, à 1 500 mètres d’altitude. Quand je vais en vacances là-bas, c’est les moulins, le blé et les écoles », résume-t-il. « On fait des échanges, les enfants me guident dans la montagne, ils m’apprennent à manger des plantes... c’est extraordinaire. Voilà mon temps libre », sourit-il.

C’est donc tout naturellement qu’il s’est engagé pour suivre et utiliser les 13 variétés de blé ancien plantées dans notre lycée Armand-David d’Hasparren, épaulé par la spécialiste Hélène Proix (lire ci-contre). Mais attention, prévient-il : « Certaines variétés ne vont probablement pas résister ».

Ancré dans la tradition d’un Pays basque qu’il révère, Christophe Bidart n’en est pas moins ouvert à d’autres pratiques. Ce n’est pas un hasard si l’un des spécialistes du pain français, l’universitaire américain et professeur à Science Po Paris Steven Kaplan, est un de ces familiers qui viennent régulièrement goûter son pain.

Pédagogie

LES ANIMATEURS NATURE AU CŒUR D’UN DISPOSITIF « UNIQUE »

Passeurs de savoirs auprès des classes, ils accompagnent élèves et enseignants. Et permettent l'émergence de projets valorisants.



Philippe Iñarra lors de l'atelier « hôtels à insectes » à Mourenx et Matthias Merzeau lors d'une intervention à l'école Trianon.

Ils sont ces passeurs de savoirs qui mettent le vaste monde naturel à portée des regards des enfants. Ils sont la caution scientifique de l'Éco-parlement des jeunes. Présents et actifs lors des journées de rencontre, ils accompagnent surtout les classes tout au long de l'année. Ils s'y rendent huit, neuf fois, le temps d'une demi-journée, parfois plus. Ils les guident dans leurs enquêtes, leurs actions et leurs réalisations, en leur apportant leurs compétences de naturaliste et celles d'animateur. On les appelle justement « animateurs nature ».

Pour ces professionnels habitués à travailler avec le grand public et les scolaires, l'Éco-parlement des jeunes tient cependant une place un peu à part. « Comme le projet se déroule tout au long de l'année, il y a une continuité et une progression qui nous autorise à travailler plus en profondeur », note Pierre Brégeaux, responsable du pôle animation d'Éducation Environnement 64. « La dimension géographique départementale offre aussi une richesse de milieux et de biodiversité dont on ne bénéficie pas sur nos autres animations, habituellement beaucoup plus circonscrites », souligne Matthias Merzeau, animateur à la tête de

Béarn Initiatives Environnement. Sans oublier que le temps long offre la variété des saisons, un intérêt évident lorsqu'on étudie le milieu naturel.

« L'élève tient ici une place qu'il n'a pas ailleurs car l'on prend le temps de faire émerger une thématique de travail à partir de ses envies », poursuit Philippe Iñarra, directeur du CPIE Pays basque. Cette adhésion change la donne pédagogique, les enfants étant acteurs volontaires de leur apprentissage. « Ils suivent à la lettre leur propre décision », résume Pierre Brégeaux.

« Les enfants se sentent valorisés »

Autre valeur ajoutée de l'Éco-parlement : « Dans un même dispositif, on trouve des classes de niveaux et de filières différentes, avec notamment la présence d'établissements spécialisés, et ça, c'est unique », pointe Philippe Iñarra. Cette mixité scolaire donne à l'Éco-parlement un relief particulier. « Les jeunes doivent non seulement s'exprimer devant d'autres élèves, mais ils doivent aussi adapter leur discours à un auditoire diversifié. Ces présentations mutuelles développent la

sensibilité de chacun au travail des autres, tout en favorisant l'appropriation de son propre travail », analyse l'animateur nature. Autre remarque récurrente : « Les enfants se sentent valorisés ».

La plus forte plus-value de l'Éco-parlement tient sans doute aux rencontres rendues possibles : « Au contact d'acteurs de terrain qu'ils ne croiseraient pas autrement, les jeunes prennent conscience que des actions sont menées autour des chez eux », met en avant Pierre Brégeaux. De la même manière, « l'Éco-parlement engage ses participants dans des actions concrètes », rappelle Matthias Merzeau. « Il permet ainsi aux enfants comme aux adultes de se rendre compte qu'il est possible d'agir sur son environnement et d'aider la biodiversité. »

Les animateurs nature sont salariés des associations partenaires de l'Éco-parlement des jeunes : Éducation Environnement 64, Béarn Initiatives Environnement, Centre permanent d'initiatives pour l'environnement (CPIE) du Pays basque.

Réalisations

HÔTELS AVEC VUE SUR LA BIODIVERSITÉ

Fabriqués par les élèves, des abris à insectes ont été installés un peu partout dans le département.



Les élèves du Ditep de Jurançon expliquent à Véronique Lipsos-Sallenave la conception et le fonctionnement de l'hôtel à insectes installé dans les jardins de l'hôtel du Département, à Pau.

C'est une chaîne un peu particulière d'hébergement qui vient d'être inaugurée dans les Pyrénées-Atlantiques. Les hôtels et abris dont il est ici question sont destinés à des insectes. Tous ont été fabriqués par les jeunes participants de l'Éco-parlement lors de la journée de rencontre du 12 mars dernier, à Mourenx,

lors d'ateliers organisés par leurs animateurs nature.

Les hôtels et abris à insectes, à quoi ça sert ? À accueillir bourdons, guêpes et abeilles sauvages qui sont des pollinisateurs indispensables à la reproduction végétale. Les coccinelles,

qui se nourrissent de pucerons, y trouvent également refuge. Les larves de papillon peuvent aussi s'y développer et y éclore.

Les petites cabanes en bois sont constituées de chambres « meublées » selon les besoins de chaque espèce d'hôte : branches et brindilles, paille ou simple cavité de bois percée d'un unique trou. Elles ont été installées dans les jardins de l'hôtel du département à Pau, à la Saligue aux oiseaux à Biron, à la Colline de la bergerie à Cambo-les-Bains, ainsi qu'en partenariat avec le Conservatoire d'espaces naturels (Cen) dans la communauté de communes du Nord-est Béarn, à Lespielle, Gerderest, Espoey, Saint-Castin et Morlaàs. Pour ce qui est des abris à insectes, de conception plus simple, chaque classe en a fabriqué deux pour les installer dans son établissement ou sa commune.



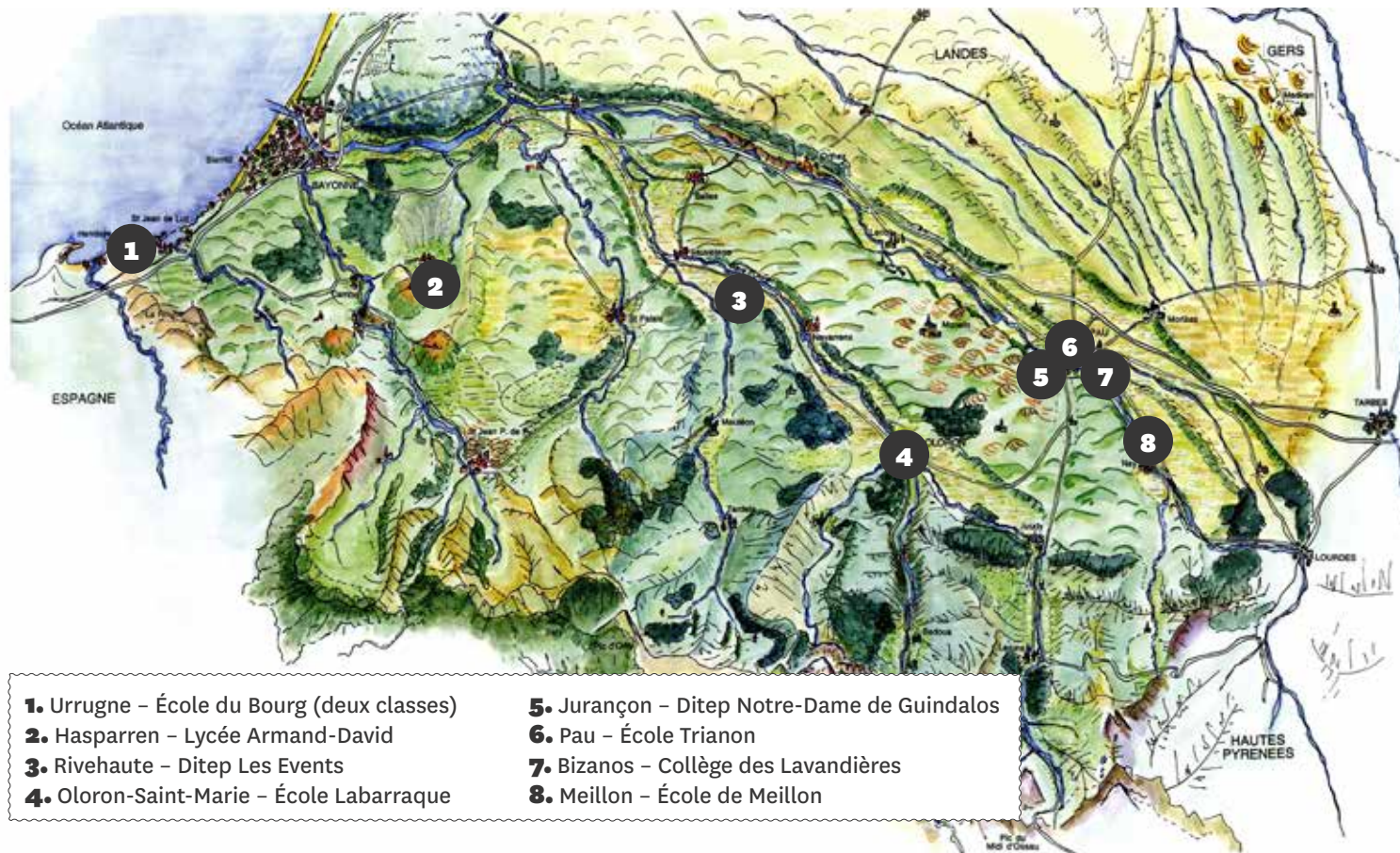
Avec le Conseil départemental des jeunes

Raphaël, Mathéo et Patxiko ont fait le déplacement pour l'occasion. Tous trois élèves du Ditep des coteaux de Guindalos, à Jurançon, ils sont venus présenter l'hôtel à insectes de leur fabrication, le 12 mai dernier dans les jardins de l'hôtel du département, à Pau. La vice-présidente du conseil départemental chargée de l'éducation, Véronique Lipsos-Sallenave, les a écoutés attentivement avant d'apporter une nouvelle fois tout son soutien à l'Éco-parlement des jeunes. Deux représentants du Conseil départemental des jeunes assistaient

également à l'inauguration. À ne pas confondre avec l'Éco-parlement des jeunes (EPJ), le Conseil départemental des jeunes (CDJ) rassemble 62 collégiens délégués qui siègent et travaillent dans des commissions thématiques. Attentifs à l'action de l'Éco-parlement, Maïtena et Gautier, élèves de quatrième scolarisés à Bizanos et Jurançon, rendront ainsi compte de cette action pour la biodiversité à leurs homologues, et tout particulièrement ceux de la commission environnement qui n'avaient pu se déplacer.

Des premiers liens entre jeunes des deux dispositifs départementaux avaient été esquissés l'an dernier. Cette année, les collégiens du CDJ ont d'ores et déjà prévu d'aller voir de près l'hôtel à insectes installé à Biron par leurs camarades. Ce n'est qu'un début. Tout le monde s'est promis de resserrer les relations entre Éco-parlement et Conseil départemental des jeunes.

LES PARTICIPANTS À L'EPJ 2018-2019



Un travail d'équipe

L'Éco-parlement des jeunes (EPJ) est à l'origine une initiative nationale de l'entreprise à but non lucratif Éco-emballages — aujourd'hui retirée du dispositif — et du réseau École et nature. Depuis la première édition en 2008-2009, le département des Pyrénées-Atlantiques soutient techniquement et financièrement ce projet qui est porté par le Centre permanent d'initiatives pour l'environnement (CPIE) du Béarn.

Aux partenaires historiques se joignent aujourd'hui la région Nouvelle-Aquitaine, l'agence de l'eau Adour-Garonne et la Société hydroélectrique du Midi-Engie pour ce qui est des soutiens financiers ; l'inspection

d'Académie, la direction des services départementaux de l'Éducation nationale (DSDEN) et le réseau École et nature pour ce qui concerne le suivi pédagogique.

Le CPIE Béarn coordonne l'intégralité du dispositif et assure le lien avec l'ensemble des partenaires. L'animation de l'EPJ est confiée aux associations locales CPIE Pays basque, Béarn Initiatives Environnement et Éducation Environnement 64. Celles-ci délèguent des professionnels de l'éducation à l'environnement auprès des classes participantes et les accompagnent durant toute la durée de l'EPJ.

La Feuille

le journal de l'Éco-parlement des jeunes

Édité par le CPIE Béarn :
allées du Comte de Tréville,
64 400 Oloron-Sainte-Marie
Tél. : 05 59 36 28 98

Directrice de la publication :
Jacqueline Barban.
Rédacteur en chef : Vincent Faugère.
Création graphique et maquette :
Jean-Marc Saint-Paul.
Impression sur papier 100 % recyclé :
Imprimerie départementale,
64, avenue Jean-Biray,
64058 Pau cedex 9.
Label Imprim'Vert.

Dépôt légal : juin 2019.
Numéro gratuit.





BÉARN



PAYS BASQUE



Béarn Initiatives
Environnement



ÉDUCATION
NATIONALE



PYRÉNÉES
ATLANTIQUES



Nord-Est Béarn
COMITÉ DÉPARTEMENTAL DE COMMERCE



Communauté de Communes
du Sud-Ouest Béarn



Communauté de Communes
du Sud-Ouest Béarn



Communauté de Communes
du Sud-Ouest Béarn



Communauté de Communes
du Sud-Ouest Béarn

photos : Conseil Départemental 64